

## Recherches sociographiques



Jean-Pierre DUQUETTE, *Fernand Leduc*

Pierre Hamelin

---

Volume 22, numéro 2, 1981

La ville de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055945ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055945ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Hamelin, P. (1981). Compte rendu de [Jean-Pierre DUQUETTE, *Fernand Leduc*]. *Recherches sociographiques*, 22(2), 293–293. <https://doi.org/10.7202/055945ar>

supérieure. Tel que présenté, *Contes indiens de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent* demeure un manuscrit avec un potentiel, et qui ne demande qu'à être mis en valeur.

Richard DOMINIQUE

*Service d'archéologie,  
Ministère des affaires culturelles.*

Jean-Pierre DUQUETTE, *Fernand Leduc*, Montréal, Hurtubise HMH, 1980, 156p. (« Cahiers du Québec : arts d'aujourd'hui ».)

Jean-Pierre Duquette, professeur de littérature à l'Université McGill, se propose dans une étude de 156 pages de « définir et préciser la place essentielle qu'occupe Fernand Leduc dans l'évolution de la peinture du XX<sup>e</sup> siècle au Québec ». Il y a dans cette ambition deux aspects qui retiennent mon attention : d'une part le personnage, le peintre vivant dans un contexte social donné, dans une suite d'événements ; d'autre part, l'œuvre peinte qui se présente aujourd'hui indépendante de son auteur, à l'intérieur d'une suite d'objets d'art.

Il est clair que l'auteur s'est plus particulièrement attardé à décrire le personnage : son milieu social, son éducation, les rapports qu'il a entretenus avec ses contemporains, principalement avec le groupe des Automatistes, Borduas en tête. À partir de 1947, Fernand Leduc séjournera sporadiquement tantôt en France, tantôt au Canada ; chacun de ces séjours sera ponctué d'expositions. Ceci constitue autour de Leduc la « petite histoire » qui est une sorte de biographie de l'artiste. Jean-Pierre Duquette l'a bien faite, d'autant plus qu'il est professeur de littérature. Cet aspect de l'ouvrage nous permet de situer l'artiste en tant que peintre dans le contexte des années 1940 et 1950, années où Leduc fut présent sur la scène montréalaise. Quant aux années passées en Europe, nous sortons peu de l'atelier du peintre ; il est plus difficile de le situer par rapport à l'ensemble de la production française. En Europe, Leduc semble être un exilé coupé à la fois de son milieu d'origine et de sa patrie d'adoption.

Sur l'œuvre elle-même, Duquette nous donne un bien faible éclairage. Il utilise pour en parler quelques critiques parues lors d'expositions, des descriptions sommaires, des commentaires venant de l'artiste lui-même. La critique dans ce domaine étant souvent démunie, de même que l'auteur, dont la compétence ne semble pas être l'analyse de tableaux, les propos les plus éclairants sont amenés par Leduc lui-même qui, en plus d'être peintre, est professeur de peinture. Par conséquent, tout au long de son étude Duquette demeure un chroniqueur de la vie et de l'œuvre de Leduc. Il parle peu de la structure spatiale des tableaux, comment elle se transforme d'année en année, quel est le lien structurel qui établit la filiation entre les tableaux. L'œuvre accompagne les événements de la vie de l'artiste un peu comme les batailles accompagnent celle d'un conquérant. Or ce n'est pas Leduc Leconquérant qui attire mon attention mais ce sont les images dont il est l'auteur.

Au moment où il est devenu à la mode d'écrire sur les artistes québécois, comme si la société québécoise — du moins une partie de cette société — sentait la nécessité de se fabriquer une histoire de l'art, je déplore le fait que l'on s'attache à faire d'abord la biographie des artistes avant de faire l'analyse de leurs œuvres. Cela s'explique par un manque de compétence, dans le domaine des arts visuels, à lire et à analyser les œuvres. Ne pouvant les regarder comme des objets autonomes ayant leur propre structure de sens, nous sommes à la merci des schémas, des modèles historiques qui ont été inventés par des cultures voisines. Ainsi nous construisons notre histoire de l'art, et même notre art, sur des modèles qui nous sont étrangers. C'est ce qui me fait trouver l'art québécois et son histoire si peu originaux.

Pierre HAMELIN

*École des arts visuels,  
Université Laval.*